Eighteenth-Century Fiction

Volume 23
Issue 4 *Gestes admirables, ou la culture visuelle de l'imprimé*

Article 3

7-27-2011

Jacques Grasset de Saint-Sauveur et les costumes des «Sauvages du Canada»

Chantal Turbide
Universite de Montreal

Recommended Citation
Turbide, Chantal (2011) "Jacques Grasset de Saint-Sauveur et les costumes des «Sauvages du Canada»," *Eighteenth-Century Fiction*: Vol. 23: Iss. 4, Article 3.
Available at: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol23/iss4/3

Copyright ©2013 by Eighteenth-Century Fiction, McMaster University. This Article is brought to you by DigitalCommons@McMaster. It has been accepted for inclusion in Eighteenth-Century Fiction by an authorized administrator of DigitalCommons@McMaster. For more information, please contact scom@mcmaster.ca.

Jacques Grasset de Saint-Sauveur et les costumes des «Sauvages du Canada»

Abstract
Cet article s'intéresse à l'œuvre de Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810), particulièrement à sa production graphique et plus spécifiquement à sa représentation des Iroquois du Canada. L'analyse d'un vaste corpus de textes et de gravures a permis de retracer les sources littéraires et iconographiques de la représentation de la femme et de l'homme Iroquois de Grasset de Saint-Sauveur et d'en dégager l'originalité. Alors que l'on s'interroge sur les notions de vérité ou de fiction, on est ici confronté à un artiste qui copie, imite, reproduit, juxtapose et entremêle des éléments empreints de la réalité, d'une certaine réalité. La gravure devient ainsi le véhicule parfait pour partager des connaissances anciennes et propager des idées nouvelles dans l'Europe des Lumières.

Keywords
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, costumes, gestes admirables, «sauvages du Canada», dixhuitième siècle

Cover page footnote
Mes travaux ont bénéficié de la bourse D.W. Smith de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle (SCEDHS/CSECS) et du soutien financier du groupe de recherche Lumières allemandes et européennes. Gestes admirables. La gravure comme véhicule de l'imaginaire moral dans l'Europe des Lumières (CRSH, 2005-8) du Centre canadien d'études allemandes et européennes (CCEAE) et du Département de littérature et langues modernes de l'Université de Montréal. Je tiens également à remercier Geneviève Fournier-Goulet de son aide.

This article is available in Eighteenth-Century Fiction: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol23/iss4/3

Jacques Grasset de Saint-Sauveur et les costumes des « Sauvages du Canada »

Chantal Turbide

résumé/abstract

Cet article s'intéresse à l'œuvre de Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757–1810), particulièrement à sa production graphique et plus spécifiquement à sa représentation des Iroquois du Canada. L'analyse d'un vaste corpus de textes et de gravures a permis de retracer les sources littéraires et iconographiques de la représentation de la femme et de l'homme Iroquois de Grasset de Saint-Sauveur et d'en dégager l'originalité. Alors que l'on s'interroge sur les notions de vérité ou de fiction, on est ici confronté à un artiste qui copie, imite, reproduit, juxtapose et entremêle des éléments empreints de la réalité, d'une certaine réalité. La gravure devient ainsi le véhicule parfait pour partager des connaissances anciennes et propager des idées nouvelles dans l'Europe des Lumières.

SI LA DÉCOUVERTE de l'Amérique a fasciné l'Europe pendant les XVIe et XVIIe siècles, à la fin du siècle des Lumières, il ne subsiste plus guère en France qu'un souvenir de la Nouvelle-France, quelques romans, nouvelles et contes[1] ainsi que des livres de voyages dont certains illustrés.[2] Les livres à gravures, autrefois conservés dans les bibliothèques de savants ou de riches

[1] Mentionnons à titre d'exemple le conte philosophique de Voltaire mettant en vedette un Huron en France intitulé *L'ingénu* (Utrecht, 1767). Mes travaux ont bénéficié de la bourse D.W. Smith de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle (SCEDHS/CSECS) et du soutien financier du groupe de recherche *Lumières allemandes et européennes, Gestes admirables, La gravure comme véhicule de l'imaginaire moral dans l'Europe des Lumières* (CRSH, 2005–8) du Centre canadien d'études allemandes et européennes (CCEAE) et du Département de littérature et langues modernes de l'Université de Montréal. Je tiens également à remercier Geneviève Fournier-Goulet de son aide.

[2] L'iconographie de la Nouvelle-France n'a jamais été étudiée dans son ensemble. Le site de la Bibliothèque nationale du Canada propose néanmoins une banque d'images de 550 gravures anciennes du Canada et des États-Unis extraites de 65 titres européens: http://www.collectionscanada.gc.ca/imagesanciennes/index-f.html. Je remercie Michel Brisebois, auteur du site, de sa précieuse aide.

Eighteenth-Century Fiction 23, no. 4 (Summer 2011) © ECF 0840-6286

amateurs français, changent de lectorat après la Révolution et sont diffusés auprès d'un plus large public qui y trouve encore un intérêt. Parmi les livres de voyages, mentionnons ceux de Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757–1810), polygraphe, dessinateur et spécialiste des costumes, né en Nouvelle-France, à Montréal, peu avant la Conquête.[3] Étonnement peu d'études lui ont été consacrées et de nombreux aspects de sa vie et de sa production littéraire et artistique, fortement influencées par les Lumières et les idées révolutionnaires, demandent à être éclaircis pour mieux en saisir la portée. Une certitude s'impose pourtant: l'œuvre graphique de Grasset de Saint-Sauveur mérite d'être étudiée.

Parmi ses nombreuses estampes, une série en particulier a retenu mon attention, celle des « Sauvages du Canada ». L'étude de ces gravures, dont certaines sont conservées dans les collections canadiennes, favorise la mise en valeur d'un patrimoine ethnographique et artistique négligé. Plusieurs interrogations surgissent toutefois en les observant: comment les lire, les comprendre et les interpréter aujourd'hui? Doit-on y voir le reflet de la réalité ou une pure fiction? Comment Grasset de Saint-Sauveur a-t-il conçu ces images? Quel est le rôle joué par l'artiste qui s'attribue non seulement le dessin mais également l'invention de ces images?

Pour mener à bien cette étude, je présenterai brièvement, en premier lieu, Grasset de Saint-Sauveur et sa famille, sa vie et ses idées, son œuvre littéraire et graphique ainsi que sa fortune critique. En second lieu, je me pencherai sur la série de costumes des habitants du Canada par Grasset de Saint-Sauveur. La troisième partie interrogera la notion de véracité; afin de comprendre le sens des images, d'en saisir la nature, l'étude des sources iconographiques et littéraires s'avère indispensable. Enfin, je ferai état, à la fin de cet article, de mes recherches sur la bibliographie de Grasset de Saint-Sauveur.

Jacques Grasset de Saint-Sauveur

Jacques Grasset de Saint-Sauveur naît à Montréal le 16 avril 1757. Il est fils d'André Grasset de Saint-Sauveur (1724–94) de Montpellier, avocat, marchand et diplomate français qui fut

[3] David Karel, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord* (Québec: Presses de l'Université Laval, 1992), 361.

un personnage controversé.[4] En effet, après avoir épousé en secondes noces Marie-Josephte,[5] fille du grand marchand montréalais Jacques Quesnel-Fonblanche, André Grasset de Saint-Sauveur est accusé de prévarication dans l'« Affaire du Canada ». Ces événements se déroulent peu après que le Gouverneur-général du Canada, le marquis de Vaudreuil dont André Grasset de Saint-Sauveur était le secrétaire, soit reparti en France. Condamné par contumace en 1763, il quitte le Canada en novembre 1764 et repart vers la France avec sa famille, afin de se défendre des accusations portées contre lui. Jacques Grasset de Saint-Sauveur est alors âgé de sept ans et n'est probablement jamais retourné au Canada.

La famille s'installe à Calais, sans argent, avec pour seule fortune des lettres de change qui ne seront qu'à moitié honorées. Le père est interné à la Bastille en avril 1765, puis traduit en justice. Bien que bénéficiant de nombreux soutiens, tel l'appui du marquis de Vaudreuil et qu'aucune preuve ne soit démontrée, il n'est qu'à demi-réhabilité. Il est ensuite nommé consul de France à Trieste en 1772, où il fréquente nul autre que Casanova, puis consul général du Zante dans les îles Vénitiennes en 1780.[6] Il rentre à Paris en 1789 et meurt finalement ruiné à l'hospice des Incurables en 1794. On ignore toutefois la date exacte de la mort de la mère de Jacques Grasset de Saint-Sauveur.

De cette union naîtront six garçons. Outre Jacques, André deviendra prêtre et chanoine de la cathédrale de Sens et sera l'un des martyrs de la Commune de Paris en septembre 1792,[7] il est en outre possible qu'un d'entre eux ait aussi été tué au couvent des Carmes en septembre 1792, puisque l'on trouve mentionné

[4] André Lachance, « André Grasset de Saint-Sauveur », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4 (Québec: Presses de l'Université Laval, 1959), 335–37. Voir Anne Mézin, *Les Consuls de France au siècle des Lumières (1715–1792)* (Paris: Ministère des affaires étrangères, 1998), 326–27.

[5] Femme d'affaires avertie, elle fait alors du négoce avec les autochtones, et le couple possède deux boutiques au détail sur la place du marché à Montréal.

[6] Voir René Dollot, « Un ami de Casanova: Le Comte de Saint-Sauveur, consul de France à Trieste (13 juillet 1772–9 mars 1781) », *Archografo triestino* 19, ser. 3, no. 17 (Trieste: Società di Minerva, 1934): 49–94, cité dans Bernard Andrès, « De Montréal aux Échelles du Levant », *Cahiers de la Méditerranée* 75 (2007): 21, http://cdlm.revues.org/index3933.html.

[7] Il s'agit du premier fils nommé comme son père André Grasset de Saint-Sauveur et né en 1758. Il sera béatifié le 17 octobre 1926, martyr de la Révolution, il est le premier bienheureux montréalais, voir Olivier Maurault, *Le Bienheureux André Grasset de Saint-Sauveur et sa famille* (Montréal: n.p., 1927).

Published by DigitalCommons@McMaster, 2011

un autre Saint-Sauveur sur certaines listes des Martyrs du 2 septembre.[8] Enfin, un second fils dénommé André connaîtra une brillante carrière diplomatique et sera l'auteur de trois livres de voyages.[9]

Le nom de Jacques Grasset de Saint-Sauveur est, quant à lui, associé à la publication d'une vingtaine d'ouvrages extrêmement éclectiques: romans, écrits politiques, traités philosophiques, livres historiques, ouvrage de botanique, biographies et portraits d'acteurs de théâtre, livres éducatifs pour enfants et nombreux livres de voyages et de costumes. Il connut un certain succès en France et à l'étranger, particulièrement sous le Directoire; certains de ses ouvrages ont été publiés de son vivant en Allemagne, en Italie, en Angleterre et aux États-Unis. Grasset de Saint-Sauveur était tombé dans l'oubli jusqu'aux récents travaux qui nous ont fait découvrir la vie et l'œuvre de cet homme haut en couleur qui fut non seulement un diplomate mais également un écrivain, un dessinateur, vraisemblablement le directeur d'une troupe de comédiens et probablement un mystificateur.[10]

8 Voir la liste fournie par Mgr Jager, *Histoire de l'Église catholique en France*, t. 20 (Paris: Adrien Le Clere, 1875), 199.

9 Il s'agirait du deuxième fils nommé André Grasset de Saint-Sauveur, né en 1761, qui a publié le *Voyage historique, littéraire, pittoresque et politique des iles de la République française dans le Levant* (Paris: L'imprimerie du Suret, 1798), le *Voyage historique, littéraire et pittoresque dans les isles et possessions ci-devant vénitiennes du Levant* (Paris: Tavernier, 1800) et les *Voyages dans les iles Baléares et Pithuises; faits dans les années 1801, 1802, 1803, 1804 et 1805* (Paris: L. Collin, 1807). Il serait intéressant de savoir si des échanges ont eu lieu entre Jacques Grasset de Saint-Sauveur et ce frère-ci.

10 Julie Alix, « Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757–1810) ou la littérature des marges à la fin de l'Ancien Régime et sous la Révolution », dans *Portrait des arts, des lettres et de l'éloquence au Québec (1760–1840)*, éd. Bernard Andrès et Marc André Bernier (Québec: Presses de l'Université Laval, 2002), 109–18; Bernard Andrès, « Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757–1810), aventurier du livre et de l'estampe », *Les Cahiers des Dix* 56 (2002): 193–215; Andrès, « Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757–1810), aventurier du livre et de l'estampe », *Les Cahiers des Dix* 57 (2003): 323–52; Andrès, « Jacques Grasset de Saint-Sauveur, ou la mobilité culturelle au temps des Lumières », *Interfaces Brasil/Canada* 8 (2008): 57–71; Eveline Koolhaas-Grosfeld, « Een nieuwe opdracht voor de kunst. Exotisme in beweging; Etnografische beelden rond 1800 », dans *Het exotische verbeeld 1550–1950; Picturing the Exotic 1550–1950*, *Nederlands Kunsthistorisch jaarboek/Netherlands Yearbook for History of Art*, 2002, éd. Jan de Jong and Bart Ramakers (Zwolle: Waanders Uitgevers, 2003), 207–49; Nicole Pellegrin, « Une géographie pour les filles? Les recueils de costumes français de Grasset de Saint-Sauveur au tournant des XVIIIe–XIXe siècles », dans *Les Costumes régionaux entre mémoire et histoire*, éd. J.-P. Lethuillier (Rennes: PUR, 2009), 217–34. En outre, les notices

Sous le règne de Louis XVI, après des études au collège Sainte-Barbe à Paris, Grasset de Saint-Sauveur devient diplomate dans le sillon paternel et se dit ancien vice-consul en Hongrie en 1784.[11] Il habite alors à Paris et cède son privilège à l'éditeur Pavard pour la publication des *Costumes civils actuels de tous les peuples connus*[12] qui se voulait un voyage philosophique. À cette époque, il collabore à l'ouvrage de Sylvain Maréchal intitulé *Tableaux de la fable* (1785–87) et son nom est associé au roman intitulé *La Belle captive* (1785).[13] Il adresse par ailleurs une lettre de Strasbourg au comte de Vergennes afin d'obtenir des subsides pour poursuivre ses voyages et ses ouvrages. Deux ans plus tard, de retour à Paris, il entreprend un nouveau projet de livre qu'il intitule *Tableaux cosmographiques* (1787). Seule la notice sur le Canada sera rédigée, illustrée et publiée. À cette époque, il signe « Le chevalier Grasset de Saint-Sauveur, ci-devant vice-consul de France en Hongrie, breveté du Roi, capitaine des troupes légères, etc. ». À la veille de la Révolution, Pavard publie avec Sylvain Maréchal les *Costumes civils actuels de tous les peuples connus* (1788), l'ouvrage est constitué de notices vendues par souscription comprenant un court texte sur les us et coutumes des peuples (une dizaine de pages en moyenne) et des gravures, généralement un homme et une femme pour chaque région.[14]

illustrées de Grasset de Saint-Sauveur ont servi l'étude de différentes régions et figurent dans des expositions: les images des Iroquois du Canada sont présentées dans *Images d'un changement de siècle 1760–1840*, 27 janvier–28 mai 2000, Montréal: Musée du château Ramazay; voir http://www.unites.uqam.ca/expo/Fr/2.4b.Bas-Canada.html. Voir également *Comptoirs d'Afrique*, 2 septembre–15 octobre 2006, Lorient: Musée de la Compagnie des Indes; et *L'Arménie à travers les collections de la Bibliothèque des Arts décoratifs*, 16 janvier–16 avril 2007, Paris: Bibliothèque des Arts décoratifs.

11 Voir Mézin, 328–29, qui indique que Grasset de Saint-Sauveur aurait été consul en Hongrie jusqu'à la Révolution. Selon Alphonse Rabbe, *Biographie universelle et portative des contemporains*, t. 4 (Paris: Vieilh de Boisjolin, 1836), 1231; Grasset de Saint-Sauveur aurait cessé d'exercer des fonctions diplomatiques en 1793.

12 L'ouvrage qui devait se vendre par souscription est annoncé par Grasset de Saint-Sauveur en 1784, a-t-il été réalisé? Il semblerait que non, voir à ce propos Michel Brisebois, « Grasset de Saint-Sauveur, vous connaissez? », *Chronique de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, À Rayons ouverts* 68 (2006): 31. L'ouvrage sera publié en 1788.

13 L'ouvrage est également attribué à Sylvain Maréchal. Voir Angus Martin, Vivienne Mylne et Richard Frautschi, *Bibliographie du genre romanesque français* (Londres: Mansell, 1977), no. 85.7.

14 Grasset de Saint-Sauveur a produit des dessins pour illustrer un certain nombre de notices qui se trouvent dans les *Costumes civils actuels* (Paris: Pavard, 1788).

Published by DigitalCommons@McMaster, 2011

Sous la Convention nationale, Grasset de Saint-Sauveur se retrouve à Bordeaux et habite la place Saint-Germain. En 1792–93, il propose un ouvrage par souscription intitulé l'*Encyclopédie des voyages*[15] qui reprendrait le principe, le format ainsi que certains textes et images des *Costumes civils actuels* publiés précédemment. Grasset de Saint-Sauveur est ensuite associé à un petit texte philosophique intitulé les *XXV préceptes de la raison* (1793), un manifeste qui proclame les idées et les valeurs républicaines. Dans *La Décade*, ce texte est daté du 28 octobre de l'an II et est attribué à Tallien et Ysabeau, deux Jacobins qui ont activement participé à la mise à mort des dissidents de la Révolution à Bordeaux. Toujours selon *La Décade*, Grasset de Saint-Sauveur est l'auteur du dessin « Une stèle, à deux colonnes de texte, historiée de Génies et d'une la Liberté sur une montagne » alors que la gravure est d'Angélique Briceau.[16] Ce petit texte attribué à Grasset de Saint-Sauveur, sera mis en vers puis traduit en anglais et publié à de nombreuses reprises entre 1794 et 1795 aux États-Unis, en accompagnement du célèbre ouvrage de Thomas Paine, *The Age of Reason*.

Est-ce cette publication, qui eut un retentissement international, qui lui valut d'obtenir une commande du Ministre de l'Intérieur sous le Directoire? Toujours est-il que Grasset de Saint-Sauveur se voit confier les dessins des *Costumes des représentants du peuple* (1795). L'ouvrage sera traduit en anglais, en allemand et en italien. Fort de ces succès, résidant désormais à Paris, Grasset de Saint-Sauveur est très actif pendant cette période: il poursuit le projet d'édition de l'*Encyclopédie des voyages* (1795–96), publie un livre historique, qui s'adresse à tous, intitulé *L'antique Rome* (1796), un roman intitulé *Les Amours du fameux comte Bonneval* (1796) et un roman illustré intitulé *Le Sérail* (1796),[17] il rédige

15 La souscription est annoncée à Bordeaux et à Paris, l'auteur des notices devant être Jean-François Cornu, homme de loi. S'agit-il de Jean François Cornu de la Poype (1758–1851)? L'association a-t-elle porté fruit? Ce nom n'est pas mentionné sur la page de titre de l'ouvrage qui sera publié en 1795–96.

16 Ouvrage posthume de Jules Renouvier, *Histoire de l'art pendant la Révolution, considéré principalement dans les estampes* (Paris: Jules Renouard, 1863), 265. Renouvier critique sévèrement les œuvres de Mixelle et les ouvrages illustrés de Sylvain Maréchal et de Grasset de Saint-Sauveur (249, 270). Il est résolument monarchiste, et vraisemblablement misogyne, lorsqu'il conclut la notice sur Angélique Briceau en ces termes: « Cette part fait au feu [la Révolution], Mme Allais rentrait dans un genre plus approprié à son sexe et à son petit talent: des *vues de jardins*, en couleur, et des placards » (265).

17 Ce livre est parfois également attribué à Sylvain Maréchal. La publicité semble annoncer que l'ouvrage sera illustré de cinquante illustrations, mais

un livre philosophique intitulé *Les trois manuels, ouvrage moral écrit dans le genre d'Épitecte* (1796), publie le *Recueil complet des costumes des autorités constituées* (1796), traduit de l'anglais un roman intitulé *Waréjulio et Zelmire* (1796) et entreprend la publication d'un ouvrage par souscription intitulé *Les fastes du peuple français* (1796–1805). On lui attribue également les romans suivants: *Hortense* (1796) et *Les amours d'Alexandre et de la sultane Amazille* (1797). Il publie ensuite une version actualisée de ses livres de voyages qu'il intitule *Tableaux des principaux peuples* (1798). Sur la page titre de cette publication, Grasset de Saint-Sauveur se dit ancien vice-consul de la nation française en Hongrie et dans le Levant. Il y est aussi fait mention de la citoyenne Saint-Sauveur habitant sous le péristyle de la grande Comédie de Bordeaux.[18] À cette époque, Grasset de Saint-Sauveur est fort prisé dans les salons parisiens grâce à ses talents d'imitateur et de mystificateur.[19] Puis, criblé de dettes, il part dans les colonies en tant que directeur d'une troupe de comédiens, mais l'entreprise se solde par un échec et il retourne à Paris.[20]

Sous le Consulat, Grasset de Saint-Sauveur publie un livre de bons mots intitulé l'*Esprit des ana* (1801). Son nom est associé, sous le Premier Empire, à plusieurs ouvrages: un livre à la gloire des héros de la Révolution, *Les archives de l'honneur* (1805–6); une troisième édition de l'*Encyclopédie des voyages* appelée *Voyages pittoresques* (1806); un recueil de botanique, *Plantes usuelles, indigènes et exotiques* (1807–8); un livre de portraits de comédiens, *Galerie dramatique* (1808). Grasset de Saint-Sauveur meurt à Paris le 10 mai 1810 à l'âge de 53 ans. Après sa mort, un ouvrage éducatif vendu par souscriptions, le *Museum de la jeunesse* (1812), est complété et paraît chez la veuve Courcier.[21]

les éditions conservées n'en contiennent que huit, annoncées en page de titre et non signées.

18 Nous n'avons pas identifié la citoyenne Saint-Sauveur.

19 Rabbe: Un autre document confirme l'endroit où il habitait à cette époque: la *Procuration par le C. Grasset de Saint-Sauveur au sieur Duplessis, rue Coqueron, maison de France, division du Contrat Social* (Paris: Archives nationales de France, MC., Et/11/771, 6 floréal, an VI, 25 avril 1798), où l'on reconnaît la signature de Grasset de Saint-Sauveur.

20 Rabbe: ne précise malheureusement pas dans quelles colonies se serait rendu Grasset de Saint-Sauveur.

21 À la fin de cet ouvrage, il est fait mention de la veuve de Saint-Sauveur. Mézin indique toutefois que Grasset de Saint-Sauveur est décédé sans alliance (328).

Published by DigitalCommons@McMaster, 2011

Les illustrations produites par Grasset de Saint-Sauveur ont été en grande partie répertoriées par les historiens de l'art français, par les amateurs de livres et dans les bibliographies du costume et de la mode.[22] Bien qu'il fut apprécié de son temps, que ses œuvres sont encore recherchées aujourd'hui et vendues à fort prix, il n'a pas connu de succès d'estime chez les spécialistes. L'œuvre graphique de Grasset de Saint-Sauveur fut généralement jugée médiocre au XIXe et au XXe siècle. En 1829, Quérard dira de l'*Encyclopédie des voyages* qu'il s'agit d'un « ouvrage d'une exécution médiocre »[23] et ce jugement sera repris par Henri Cohen au siècle suivant.[24] Pourtant, les récentes recherches sur le sujet tendent à confirmer le fait que l'œuvre graphique de Grasset de Saint-Sauveur est riche, diversifiée et mériterait sans l'ombre d'un doute qu'on lui consacre une vaste étude. De nombreux aspects de la production littéraire et artistique de Grasset de Saint-Sauveur méritent d'être revisités. En tant qu'historienne de l'art, je me suis intéressée à sa production graphique, et plus particulièrement à la représentation des costumes des habitants du Canada. Cette étude permet de démontrer l'intérêt historique et ethnologique mais également artistique des illustrations de Grasset de Saint-Sauveur.

Le Costume des « Sauvages du Canada »

Très tôt Grasset de Saint-Sauveur s'intéresse aux habitants du Canada.[25] À la veille de la Révolution, en 1787, Grasset de

22 Emmanuel Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays* (Paris: R. Roger et F. Chernoviz, 1911); Jacques-Charles Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, t. 2 (Paris: G.-P. Maisonneuve–Larose, 1965), 1711; Henri Cohen, *Guide de l'amateur de livre à gravures du XVIIIe siècle* (Paris: P. Rouquette, 1887), 245–46, ainsi que la 6e édition revue et augmentée par Seymour de Ricci (Paris: Rouquette, 1912), 451–52; René Colas, *Bibliographie générale du costume et de la mode: description des suites, recueils, séries, revues et livres français et étrangers relatifs au costume civil, militaire et religieux, aux modes, aux coiffures et aux divers accessoires de l'habillement*, t. 1 (Paris: Librairie René Colas, 1933), 486–98.

23 Jean-Marie Quérard, *La France littéraire, ou Dictionnaire biographique des savants*, t. 3 (Paris: Didot 1829), 453.

24 Cohen, 246.

25 Bien qu'ayant collaboré aux *Costumes civils actuel de tous les peuples connus*, Grasset de Saint-Sauveur ne participe pas à l'illustration de la notice intitulée « Mœurs et coutumes des sauvages du Canada » de Sylvain Maréchal. Les images sont signées Desrais et Mixelle et elles trouvent leurs sources iconographiques dans le récit de voyage de l'Américain Jonathan Carver

Saint-Sauveur publie les *Tableaux cosmographiques*. Cet ouvrage avait sans doute l'ambition d'instruire la haute société tout en la divertissant. L'auteur commence ses tableaux par celui de l'Amérique. Il rédige un « Discours préliminaire ou coup d'œil moral et politique sur l'espèce humaine », puis donne un « Coup d'œil général sur l'Amérique », dresse le « Tableau de l'Amérique septentrionale » et annonce l'« Histoire générale et détaillée des peuples sauvages qui habitent le Canada, la Virginie et le Maryland, la Caroline et la Floride », dont seule la partie concernant les habitants du Canada a finalement été rédigée. Le livre est resté inachevé, sans doute à cause des bouleversements de la Révolution. L'ouvrage ne contient que la partie consacrée à l'Amérique du Nord et plus particulièrement une longue notice illustrée sur les Iroquois; dans son ensemble, il compte soixante-et-onze pages dont une quarantaine consacrées aux habitants du Canada, soit vingt-huit pages de texte et sept planches accompagnées d'une à deux pages d'explications.[26]

Grasset de Saint-Sauveur est l'« inventeur » et le directeur des gravures, certaines estampes sont signées Desrais pour le dessin et Bonvalet[27] pour la gravure. Les illustrations sont présentées sous forme de diptyque horizontal: en haut, une scène ethnologique; en bas, des éléments de costumes, coiffures, bijoux, objets domestiques, armes, etc. On y voit les scènes suivantes: *Famille Iroquoise* (voir figure 1), *Course à l'allumette, Mariage des Sauvages du Canada, Chasse de bœufs sauvages, Sauvages jouant aux osselets, Sauvages jouant à la crosse, Chef des Sauvages* et *Sauvage enlevant la chevelure à son ennemi*. La mise en page des objets rappelle celle de l'*Histoire des voyages* de l'abbé Prévost (1746–59), mais

intitulé *Travels through the interior parts of North-America, in the years 1766, 1767, and 1768*, publié à Londres en 1777, qui connut un grand succès et fut traduit en français en 1784. Deux gravures y illustrent les costumes des Ottigaumies, installés dans la Prairie du Chien au confluent de la rivière Wisconsin et du fleuve Mississipi, et des Naudorvefskie, rencontrés le long de la rivière Sainte-Croix. Ces anciens territoires français avaient été cédés à l'Angleterre lors du Traité de Paris de 1763 et ensuite annexés aux États-Unis lors du Traité de Paris de 1783. La similarité des figures de Desrais et Mixelle avec celles publiées par Carver est frappante.

26 Le texte et les images n'ont pas fait l'objet d'une étude particulière jusqu'à ce jour. Aucune bibliothèque canadienne ne possède ne serait-ce qu'un microfilm de cet ouvrage.

27 Il pourrait s'agir de Louis Bonvalet, graveur né à Paris et mort à l'âge de 70 ans en 1818. Voir Henri Herluison, *Actes d'État-Civil français* (Paris: J. Baur, Orléans: H. Herluison, 1873), 47.

Published by DigitalCommons@McMaster, 2011

les estampes ethnologiques offrent une iconographie totalement originale de par leur composition et la mise en scène des personnages, et le rendu est fort soigné. La luxueuse reliure de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de France fait état de la préciosité de l'objet.

Après la Révolution, Grasset de Saint-Sauveur publie l'*Encyclopédie des voyages* qui, contrairement à la plupart des livres de voyages de cette époque ornés de vues, de spécimens de la faune et de la flore et de représentations des mœurs, contient uniquement des représentations des costumes. Les notices vendues par souscription comprennent un court texte sur les us et coutumes des peuples des « quatre » continents (une dizaine de pages en moyenne) et des gravures (deux à six images). Ces estampes présentent des personnages en pied, seuls ou en couple, parfois placés dans un paysage ou un décor sommaire, et l'accent est mis sur le costume. L'auteur a apparemment tenté de publier l'ouvrage à Bordeaux en 1792–93, puis à Paris en 1795–96. L'édition de 1795–96 devait contenir au total 155 notices et 432 estampes aquarellées selon la page de titre. Elles ont été toutes exécutées, voire même un plus grand nombre.[28] Les collaborateurs de Grasset de Saint-Sauveur sont les dessinateurs Desrais et Labrousse et les graveurs Mixelle, Laroque et Labrousse. La notice sur les « *Sauvages du Canada* »[29] reprend des extraits de l'« Histoire générale et détaillée des peuples sauvages qui habitent le Canada » des *Tableaux cosmographiques* publié précédemment en 1787. L'auteur rappelle qu'on doit la découverte du Canada à des pêcheurs français, que le premier établissement fut fondé en 1608 et que « ce pays forma avec la Louisiane la plus belle de nos colonies sous le nom de Nouvelle-France » (*EV*, 1). Selon l'indication de la page de titre, six illustrations devaient à l'origine accompagner ce livret. On trouve toutefois un nombre variable de gravures dans les différentes notices et ouvrages qui nous sont parvenus, dont *Sauvagesse Iroquoise* (voir figure 2), *Sauvage Iroquois*

[28] Travailler à partir de ces notices s'est révélé difficile, car il s'avère souvent impossible de déterminer leur chronologie et l'examen des livres conservés dans différents fonds confirme le fait que chaque livre est unique. Les bibliophiles et collectionneurs ont réuni au fil du temps des notices selon les possibilités, leurs budgets, leurs intérêts, etc.

[29] La même notice s'intitule « Mœurs, loix et coutumes des Sauvages du Canada » dans l'édition de 1792–93. L'édition que j'utilise pour cet article est celle conservée à la Bibliothèque de l'Université de Montréal et abrégée en *EV*: Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Encyclopédie des voyages*, vol. 5 (Paris: Deroy, 1795–96).

(voir figure 3), *Jongleur Iroquois*, *Sauvage allant à la découverte*, *Guerrier Iroquois*[30] et *Grand chef de guerriers Iroquois*. Le texte de la notice décrit les costumes des hommes et des femmes de la nation iroquoise. À propos des costumes, l'auteur prend soin de préciser, avant de commencer sa description, qu'« autant les Iroquois sont simples dans leurs habitations, autant ils sont recherchés dans leurs costumes: on ne conçoit point comment le plus sauvage de tous les Peuples a pu porter, sinon, autant de perfection, du moins autant de prétention à la parure » (*EV*, 4–5). La conclusion est teintée d'idées rousseauistes sur la civilisation et la corruption: « Telles sont les mœurs d'un peuple trop souvent calomnié par les voyageurs; au fond de ses deserts, il est adroit, laborieux, intelligent, vertueux, bon ami, bon mari, bon père. Que seroit-il donc si la philosophie poliçoit son ame & ses mœurs! ... il y perdroit peut-être: il deviendroit un peuple policé, mais corrompu » (*EV*, 8). L'œuvre de Grasset de Saint-Sauveur participe à la circulation des savoirs par l'image au siècle des Lumières. En proposant une vision globale du monde, cet illustrateur s'inscrit dans le panorama encyclopédique du XVIIIe siècle. C'est un homme de son temps: il a été admirateur de Rousseau dans les années 1780, puis républicain et représentant du peuple en 1794, proche des Jacobins et des idées de Thomas Paine. Le caractère vulgarisateur de l'*Encyclopédie des voyages* trahit le parcours idéologique républicain de l'auteur et sa volonté d'instruire le peuple. Bien que le discours philosophique de l'*Encyclopédie des voyages* fasse parfois état de croyances et de préjugés qui ont été depuis contestés et démentis, ce texte n'en constitue pas moins un précieux témoignage des intérêts, des idées et des connaissances qui circulaient en France en cette fin de XVIIIe siècle.

Dans les *Tableaux de tous les peuples*, publiés en 1798, Grasset de Saint-Sauveur réactualise son savoir, notamment celui qu'il a sur les États-Unis d'Amérique. Il insère l'homme, la femme et l'enfant du Canada dans une longue frise contenant les nations de chaque continent, formant ainsi de grandes gravures-tableaux qui pouvaient être encadrées.

Dans ce qui constitue la troisième édition de l'*Encyclopédie des voyages*, appelée généralement *Voyages pittoresques*,[31] publiée

30 Deux versions de ce thème sont connues: l'une présente un homme seul muni de plusieurs armes, l'autre illustre le guerrier iroquois qui scalpe son ennemi.

31 Dès la fin du XVIIIe siècle, la mode est aux tableaux topographiques et aux voyages pittoresques. Ces ouvrages donnaient à voir au lecteur des images

Published by DigitalCommons@McMaster, 2011

en 1806, Grasset de Saint-Sauveur reprend ses personnages. Les costumes présentent quelques variations et la mise en page est modifiée: la famille iroquoise est réunie sur une seule page (voir figure 4). On constate que Grasset de Saint-Sauveur adapte son propre travail et s'en inspire. Il copie, transforme, adapte, modifie et réutilise ses figures, créant ainsi une série d'images qui se retrouve dans ses différentes publications.

Ce rapide survol terminé, il me reste quelques remarques à faire sur l'ensemble des estampes sur le Canada de Grasset de Saint-Sauveur. Sachant que cet artiste est né en Nouvelle-France, on pouvait espérer un texte et des illustrations des colons français. Or, il n'en est rien. Ni les Canadiens français, ni les Britanniques d'ailleurs, n'y figurent. Seul le peuple Iroquois est représenté. Pourquoi en est-il ainsi? En premier lieu, faut-il le rappeler, Grasset de Saint-Sauveur est essentiellement un compilateur et les groupes ethniques que sont les Canadiens français et les Britanniques, bien qu'évoqués dans la littérature romanesque et de voyage, ne sont pas encore considérés comme des nations distinctes en cette fin de XVIIIe siècle. Par ailleurs, la France, en signant le Traité de Paris en 1763, a cédé ses anciennes colonies de l'Amérique du Nord septentrionale, abandonnant ainsi de nombreux colons français qui se sont sentis trahis. Peut-être valait-il mieux oublier cette défaite. Malgré tout cela, force est de constater que la France de la fin du XVIIIe siècle aime à se remémorer les « bons sauvages » du Canada. Et ceux-ci d'ailleurs, selon de nombreux témoignages, auraient réciproquement gardé un excellent souvenir des Français.[32] C'est dans ce contexte de nostalgie, mêlée sans doute d'un souffle d'exaltation annonçant la Révolution, que Grasset de Saint-Sauveur crée une galerie de costumes originale, une série d'images entièrement dédiée aux Iroquois qui peuplaient la vallée du fleuve Saint-Laurent.

de paysages, monuments, d'œuvres d'art et de scènes qui surpassent la description textuelle, voir Madeleine Pinault Sørenson, « Les illustrations des voyages pittoresques », *Études de lettres*, nos. 1-2 (1995): 121–34. L'ouvrage de Grasset de Saint-Sauveur conserve toutefois la particularité d'avoir pour unique préoccupation la représentation des costumes.

32 Denis Delâge confirme la nature positive des rapports entre les Iroquois et les Français dans « L'Alliance franco-américaine des XVIIe et XVIIIe siècles: spécificités, changements de régimes, mémoire », *Actes du colloque: Expériences et mémoire: partager en français la diversité du monde, Bucarest, septembre 2006*, 42 et suiv. http://www.celat.ulaval.ca/histoire.memoire/b2006/Delage.pdf.

Vérité ou invention?

Dans quelle mesure les costumes représentés sont-ils réalistes? inventés? Quelle est la part de réalité et de fiction dans ces habits, bijoux, accessoires, coiffure et maquillage? Comment distinguer la réalité de la fiction? Avant de tenter de répondre à ces questions, rappelons que, dans la plupart des livres de voyages publiés sous l'Ancien Régime, la garantie sur la véracité des illustrations est un argument de vente. Dès le milieu du XVIe siècle, de nombreux auteurs et éditeurs se prévalent d'offrir des descriptions et des images réalistes des peuples d'Amérique, réalisées d'après nature. Par exemple, l'éditeur des *Singularités* d'André Thévet, M. de la Porte, dans son avertissement aux lecteurs, atteste de la vérité de ce qui est décrit et représenté, et invite le lecteur à s'en assurer: « Te suppliant avoir recours aux gens du païs qui demeurent par deça, ou à ceux qui ont fait ce voyage, lesquels te pourront t'asseurer de la vérité ».[33]

Cette recherche et cette promesse de vérité demeurent entièrement présentes à la fin du XVIIIe siècle. Et c'est dans cet esprit que Grasset de Saint-Sauveur annonce sur la page de titre de l'*Encyclopédie des voyages* de l'édition de 1795–96 que les costumes seront « dessinés d'après nature ». Mais, que veut-il dire vraiment? Grasset de Saint-Sauveur a-t-il vu tous les costumes des peuples qu'il illustre? Les 155 notices et 432 estampes de l'*Encyclopédie des voyages* me permettent d'en douter. La question de l'observation directe s'avère cruciale mais, dans la plupart des cas, difficile à résoudre. Comment identifier les illustrations issues d'une observation directe? Cette question sous-entend plusieurs autres questions: qui était l'observateur, a-t-il fourni des croquis, a-t-il décrit oralement ce qu'il a vu, qui a réalisé le dessin, la gravure? Chaque image possède sa propre histoire, sa genèse et ses sources. Les descriptions et les illustrations des costumes amérindiens constituent un corpus riche et fort intéressant[34]

33 Maurice de la Porte, dans André Thévet, *Les Singularitez de la France antarctique autrement nommée Amerique & de plusieurs terres & isles decouvertes de nostre temps* (Paris: Chez les héritiers de Maurice de la Porte, 1558), n.p.

34 Voici les principaux ouvrages que j'ai consultés pour cette étude sur les costumes amérindiens: Giovanni Battista Ramusio, *Delle navigationi et viaggi* (Venise: Apresso i Giunti, 1606 [1ère édition du vol. 3 en 1556]); André Thévet, *Les Singularitez de la France antarctique autrement nommée Amerique* (Paris: heritiers de Maurice de la Porte, 1558); Samuel de Champlain, *Voyages et descouvertures faites en Nouvelle France, depuis l'année 1615, jusqu'à la fin de l'année 1618* (Paris: Claude Collet, 1619); Gabriel Sagard, *Le Grand voyage*

Published by DigitalCommons@McMaster, 2011

et il est indéniable que Grasset de Saint-Sauveur était bien documenté et connaissait les différentes nations. L'étude des sources iconographiques et littéraires ainsi que des relations entre les images et les textes apportent des éléments de réponse à la question complexe de la représentation du réel.[35] Voyons concrètement comment Grasset de Saint-Sauveur procède pour dessiner ses costumes.

L'Iroquoise de Grasset de Saint-Sauveur que l'on peut voir dans les *Tableaux cosmographiques* et l'*Encyclopédie des voyages* est vêtue d'une jupe rouge bordée de deux lignes jaunes et d'un manteau beige frangé de rouge, elle porte un panier en osier sur le dos, tient un nourrisson dans un porte-bébé et sa coiffure ressemble à un chignon retenu par un objet (voir figures 1 et 2).[36] Voici la description textuelle du costume féminin iroquois, selon Grasset de Saint-Sauveur: « Les femmes s'enveloppent, ainsi que les hommes, d'une grande couverture; elles se dépilent, aussi exactement qu'eux, toutes les parties du corps, aux cheveux près qu'elles conservent dans toute leur longueur; leur chaussure est absolument semblable à celle des hommes, mais bien peu en font usage; elles portent leurs jeunes enfants mais derrière le dos, sur un morceau d'écorce; enfin, elles font habituellement usage d'une espèce de chemise ou tunique, qui descend plus bas que le genou » (*EV*, 6). L'image correspond à la description, bien que la femme porte plutôt une jupe qu'une tunique.

du pays des Hurons, situé en l'Amérique vers la Mer douce, és derniers confins de la nouvelle France, dite Canada (Paris: Denys Moreau, 1632); François Ducreux, *Historia canadensis, seu Novae-Francias libri decem ad annum usque Christi MDCLVI* (Paris: Sebastien Cramoisy et Sebastien Marbre Cramoisy, 1664); Louis Armand de Lom d'Arce, baron de Lahontan, *Nouveaux voyages de Mr le baron de Lahontan dans l'Amérique septentrionale* (La Haye: Frères l'Honoré, 1703); Claude-Charles Baqueville de la Potherie, *Histoire de l'Amérique septentrionale* (Paris: Jean-Luc Nion et François Didot, 1722); Joseph François Lafitau, *Mœurs des sauvages amériquains comparées aux mœurs des premiers temps* (Paris: Chez Saugrain l'aîné, Charles Estienne Hochereau, 1724).

35 Voir François-Marc Gagnon, « Figures dans le texte », *Études françaises* (1978): 183–98. Il traite de la relation entre le texte et l'image au sein d'un livre, précisément chez Thévet qui illustre notamment dans la *Cosmographie universelle* (1575) la manière de faire le feu chez les Tupinambas du Brésil.

36 Bien qu'il soit indiqué sur la page de titre des « Mœurs, loix et costumes des sauvages du Canada » de l'*Encyclopédie des voyages* de 1792–93 que les figures seraient « peintes dans les couleurs adoptées par chaque nation », en réalité, les gravures—aquarellées à la main—pouvaient présenter des dissemblances dans le choix du coloris.

Nous n'avons pas à ce jour identifié une source iconographique précise pour cette illustration. Il faut dire qu'il existe moins de modèles visuels féminins que masculins. Les habits ressemblent à ceux des femmes des différentes tribus représentées dans les *Voyages de Champlain* en 1619 (voir figures 5B et 6G, F). Voyons plus précisément la description vestimentaire des Huronnes:

> Pour les femmes, & les filles, elles les portent tousiours d'vne mesme façon, elles sōt vestuës comme les hommes, hormis qu'elles ont tousiours leurs robbes saintes, qui leur viennēt en bas, iusques au genoüil: c'est en quoy elles different des hommes, elles ne sont point honteuses de montrer le corps, à sçavoir depuis la cainture en haut, & depuis la moitié des cuisses en bas, ayant tousiours le reste couuert & sont chargées de quantité de pourceline, tant en colliers, que chaisne, qu'elles mettent deuant leurs robbes, pendans à leurs ceintures, bracelets, & pendants d'oreilles, ayant les cheueux bien paignez, paints, & graissez, & ainsi s'en vont aux dances, ayans vn touffeau de leurs cheueux par derriere, qui leur sont liez de peaux d'anguilles, qu'ils accommodēt & font seruir de cordon, ou quelquesfois ils attachent des platines d'un pied en carre, couuvertes de ladite pourceline, qui pend par derriere, & en ceste façon poupinement vestües & habillées, elles se montrent volontiers aux dances, où leurs peres, & meres les enuoyent, n'oubliant rien de ce qu'ils peuuvent apporter d'inuention pour embellir & pare leurs filles, & puis asseurer auoir veu en des danses où i'ay esté, telle fille qui auoit plus de douze liures de pourceline sur elles [*sic*], sans les autres bagatelles, dont elles sont chargées & attourées. En ceste page se voit comme les femmes sont habillées, comme montre F. & les filles allant à la dance, G.[37]

Les gravures de Champlain eurent un certain retentissement. Elles furent reproduites à plusieurs reprises, notamment dans les ouvrages des auteurs jésuites François Du Creux dans *Historiae canadensis* en 1664 (voir figure 7) et Joseph François Lafitau dans les *Mœurs des sauvages amériquains comparées aux mœurs des premiers temps* en 1724 (voir figure 8– 2). Chez Lafitau, la femme est identifiée comme étant une Algonquine. La femme iroquoise est également représentée, celle-ci est plus dénudée (voir figure 8– 1).[38] Le texte de Lafitau décrit ainsi le vêtement féminin: « Les femmes s'enveloppent plus modestement: celles des Nations Algonquines, portent une espèce d'étole, ou de Robe sans bras, noüée sur les épaules, laquelle pend jusques à mi-jambes, ainsi qu'on les voit aux statuës des femmes Egyptiennes.

37 Champlain, 86–87.

38 Cette fois-ci, la femme représentée est celle du frontispice de Sagard.

Published by DigitalCommons@McMaster, 2011

Les Iroquoises & les Huronnes, ainsi que les Lacedemoniennes, n'ont qu'une espece de jupe ceinte sur les reins, & qui finit au dessus du genou. Elles ne les font pas descendre plus bas, pour ne pas être embarrassées lorsqu'elles travaillent à la terre ».[39] L'Iroquoise de Grasset de Saint-Sauveur porte effectivement une jupe ceinte à la taille descendant cependant jusqu'au bas du genou, sa poitrine est découverte, ses oreilles sont ornées de perles, ses cheveux sont liés. Grasset de Saint-Sauveur illustre les boucles d'oreilles des femmes des tribus des Iroquois décrites par le père jésuite Lafitau: « Leurs nez ne sont point percés, leurs oreilles le sont, comme celles des Hommes, en trois endroits, mais les ouvertures sont plus petites; elles y passent quelques pendans de porcelaine, ou de pierre rouge taillée en fer de fléche, ou bien des canons de porcelaine, qui sont faits comme des tuyaux de pipe de Hollande » (Lafitau, t. 2, 58). Ainsi, le costume de l'Iroquoise de Grasset de Saint-Sauveur semble avoir été réalisé à partir de représentations et de descriptions de vêtements de femmes de diverses tribus d'Amérique. Il s'agit vraisemblablement d'une reconstitution à partir d'images et de textes.

Qu'en est-il de l'homme de la *Famille Iroquoise* représenté fumant le casse-tête à calumet dans les *Tableaux cosmographiques* de Grasset de Saint-Sauveur (voir figure 1)? Contrairement à l'image la femme dont la source est incertaine, j'ai identifié la source précise d'inspiration de l'homme Iroquois représenté par Grasset de Saint-Sauveur. En effet, c'est l'une des figures du célèbre tableau de l'artiste peintre américain Benjamin West intitulé *La Mort du Général Wolfe* qui lui a servi de modèle (voir figure 9). West peint, en bas à gauche, un homme accroupi, à moitié nu, dans la position du penseur. Son costume est limité à un brayer—que l'on devine, et à un manteau. Le corps de l'homme est peint de motifs, il porte un couvre-chef de plumes rouges, des pendentifs aux oreilles, un sac en bandoulière, tient un fusil, et un casse-tête à calumet est déposé à ses pieds. Cet ouvrage de très grande dimension, une peinture d'histoire, avait fait sensation à la Royal Academy de Londres en 1771, West ayant « rejeté une convention de son temps, qui consistait à représenter les héros contemporains en armure antique (voir le buste de bronze de Wolfe par Joseph Wilton).[40] Il décrit méticuleusement les

[39] Lafitau, *Mœurs des sauvages amériquains comparées aux mœurs des premiers temps*, t. 2, 28. Les références renvoient à cette édition.

[40] National Portrait Gallery, Londres http://www.npg.org.uk/collections/search/portrait/mw06895/James-Wolfe.

uniformes et les détails des habits traditionnels autochtones, ceux-ci basés sur les objets autochtones des terres boisées qu'il possédait ».[41] Le tableau constituait par conséquent un témoignage visuel empreint d'une forte réalité. Cette œuvre eut un grand retentissement dans toute l'Europe jusqu'aux États-Unis. À Venise, entre 1783 et 1790, Teodoro Viero publie une série de gravures dont les légendes sont en italien et en français, parmi celles-ci une gravure s'intitule *Uomo Iroquese/Homme Iroquois*. Le personnage illustré est une version adaptée de l'Amérindien accroupi de West. L'homme est représenté debout, un fusil à la main, et le costume et les accessoires sont très similaires.

Dans l'*Encyclopédie des voyages*, tout comme Viero, Grasset de Saint-Sauveur représente l'Iroquois debout (voir figure 3), il ajoute des détails et donne vie aux accessoires. L'homme porte des mocassins beiges, des mitasses et un brassard vert à franges, ainsi qu'un manteau beige à franges. Il a des plumes sur la tête, des boucles d'oreilles rouges, un pendentif au nez et est maquillé de rouge sur le visage. Il porte une sacoche en bandoulière, une hache à la ceinture, le casse-tête à calumet de la main gauche et le casse-tête traditionnel de la main droite.[42] La représentation du costume masculin est certes inspirée du tableau de West, mais certains détails des costumes de Grasset de Saint-Sauveur évoquent une fois de plus des passages de l'ouvrage du père jésuite Lafitau. Les boucles d'oreilles retiennent l'attention. Elles correspondent précisément à celles des jeunes Iroquois décrites par Lafitau: « Ses oreilles sont percées d'ordinaire en trois endroits. Les trous en sont fort grands & garnis de noyaux de porcelaine de la grosseur d'un poulce, enfilez dans des rubans qui pendent sur la poitrine » (Lafitau, t. 2, 54). Le maquillage rouge sur le visage et les cheveux rappellent une fois de plus les écrits de

41 Voir la notice de l'œuvre sur le site du Musée des beaux-arts du Canada: http://cybermuse.gallery.ca/cybermuse/search/artwork_f.jsp?mkey=5363.

42 Le casse-tête traditionnel céda la place au casse-tête à calumet; l'embout de bois, de pierre ou d'os fut remplacé par une pièce une hachette de métal, ce qui rendait les combats plus sanglants comme le fait justement remarquer Pierre-François-Xavier de Charlevois, *Journal d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*, t. 3 (Paris: Chez la Veuve Ganeau, 1744), 222 et 238. De confection européenne ou coloniale, le casse-tête à calumet est introduit auprès des Amérindiens comme marchandise de traite. Utilisé comme arme de combat il est également un objet d'art chargé de symboles, voir Robert Vézina, *Le Lexique des voyageurs francophones et les contacts interlinguistiques dans le milieu de la traite des pelletries: approche sociohistorique, philologique et lexicologique*, thèse de doctorat (Québec: Université Laval, 2010), 538–39. Je remercie Robert Vézina de m'avoir communiqué le fruit de son travail.

Published by DigitalCommons@McMaster, 2011

Lafitau: « Le vermillon & autres couleurs détrempées dans l'huile, ou mêlées avec le suif & la graisse, sont bizarrement répanduës non seulement sur le visage, mais encore sur les cheveux, & sur le duvet des oreilles & de la tête » (Lafitau, t. 2, 55). En outre, Lafitau spécifie: « Plusieurs Nations se percent le nez entre les narines, & y attachent une pierre verte transparente & taillée en fer de flèche » (Lafitau, t. 2, 56). On retrouve cet ornement sur la gravure de Grasset de Saint-Sauveur intitulée le *Sauvage Iroquois*. Ainsi voit-on, dans la genèse de la représentation de l'Iroquois et de l'Iroquoise de Grasset de Saint-Saveur, le contraire de l'*ekphrasis*: c'est-à-dire qu'ici, ce n'est pas un auteur qui décrit en mots une image mais bien un dessinateur qui crée des formes à partir des mots, l'artiste illustre un texte.

Si Grasset de Saint-Sauveur semble avoir lu le texte de Lafitau, il ne semble pas avoir imité les illustrations de l'ouvrage du jésuite pour réaliser ses personnages. Bien que les descriptions de Lafitau constituent de précieux témoignages de ce qu'il a observé, ses gravures, pour la plupart des copies d'images anciennes remontant jusqu'à Champlain, offrent une vision hétéroclite des costumes amérindiens. Si l'étude ethnologique du père Lafitau fournit des renseignements précis et précieux sur les mœurs, coutumes et costumes des autochtones, l'imagerie qui accompagne le texte pose de nombreux défis d'interprétation pour l'historien de l'art.[43]

Les sources écrites et visuelles de Grasset de Saint-Sauveur sont éclectiques. Pour créer ses costumes iroquois, il s'inspire de gravures, de peintures, de sculptures et d'œuvres littéraires anciennes et contemporaines. Les gravures réalisées sous sa direction comportent également des références, parfois très précises, à un corpus d'œuvres issu de l'Antiquité, de la Renaissance et de l'art baroque. Le petit enfant iroquois, par exemple, qui tient la main de sa mère (voir figure 1), n'est pas sans rappeler les *putti* que l'on trouve dès la Rome antique, puis à la Renaissance italienne et enfin dans toute l'Europe du XVIIIe siècle.[44]

43 Lafitau fait copier des images provenant de différentes sources (Champlain, Sagard, Ducreux, Lahontan, Baqueville de la Potherie). De ce processus de copie surgissent des erreurs dans l'identification des tribus, certains attributs vestimentaires sont transformés modifiant le sens de l'image. Voir William C. Sturtevant, « The Sources of Lafitau's American Illustrations », *Champlain Society* 2 (1977): 271–97.

44 Dans le même ordre d'idée: la pose de l'*Iroquois allant à la découverte* de l'*Encyclopédie des voyages* s'inspire du *David* (1623–24) de Bernini (Galerie Borghèse à Rome), véritable emblème de la sculpture baroque.

Copiés, imités, interprétés, devenus sources d'inspiration, les modèles antérieurs se transforment, se modifient, se réinventent dans la continuité des siècles précédents. On constate, grâce à l'étude du corpus iconographique de Grasset de Saint-Sauveur, que l'imitation prend le pas sur la simple copie. Le résultat en est la création de nouvelles illustrations à partir d'anciennes, replacées dans un nouveau contexte, associées à un nouveau texte. Si Grasset de Saint-Sauveur s'inspire d'images et de descriptions littéraires existantes, il ne se contente pas de copier les modèles à l'identique—modèles dont la propre véracité pouvait être sujette à discussion, il les imite, les modifie, les réinvente. Empruntant ici et là des éléments visuels et littéraires, il crée une nouvelle image. Il nous livre là sa propre interprétation des costumes iroquois, inspirée tant d'un lointain passé que d'un proche présent, proposant une vision quasi intemporelle et immuable. Jouant avec la réalité et la fiction, loin de rejeter cette part d'imagination, c'est ce statut de créateur, et non pas de copiste, que revendique le dessinateur lorsqu'il se dit non seulement le dessinateur (*delineavit* ou *del.*) mais également l'inventeur de la gravure (*invenit* ou *inv.*). C'est précisément ce lien et cette distance entre la réalité et la fiction qui détermine ce qui est du ressort de l'imagination de l'artiste, ce qui est de son invention.

Ma recherche avait pour but d'identifier et de situer l'œuvre artistique de Grasset de Saint-Sauveur au sein de l'histoire culturelle française et européenne de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle. En m'intéressant aux activités de cet homme en tant qu'illustrateur, j'entendais également mieux déterminer le rôle des images imprimées et des livres illustrés à l'époque révolutionnaire. Grâce à l'étude des séries d'images, des relations entre les textes et les images, j'ai pu déterminer la nature réaliste ou fictive des images, identifier les distorsions cognitives afin d'interpréter ces images selon leur contexte de création et de réception. Cette étude sur Grasset de Saint-Sauveur m'a en outre permis d'amorcer une analyse iconographique, historique et méthodologique de la représentation des habitants de la Nouvelle-France et du Canada.

Comment conclure cet article sans aborder la question de l'américanité, discrète mais présente, de Jacques Grasset de Saint-Sauveur? En réalité, ce n'est pas le fait qu'il ait réalisé plusieurs notices et produit de nombreuses illustrations sur le Canada qui

trahit son attachement pour sa terre natale—il en fera autant pour d'autres régions—c'est plutôt, à mon sens, le fait qu'il ait choisi de débuter ses *Tableaux Cosmographiques* par l'Amérique et plus précisément par le Canada. En effet, ce livre que j'ai consulté, qui n'a jamais fait l'objet d'une étude, est sans aucun doute une contribution importante pour l'histoire du Canada. Grasset de Saint-Sauveur offre une vision personnelle du lieu où il est né, l'iconographie est belle et originale, et attend encore d'être admirée.

L'œuvre de Grasset de Saint-Sauveur et plus particulièrement ses illustrations de costumes sont de précieux témoignages visuels sur les vêtements, bijoux et accessoires du XVIIIe siècle. Que retient-on plus précisément du costume autochtone? Sans doute la variété et la richesse de celui-ci. On pense à ce qui étonna les Européens tant du point de vue du costume que des pratiques corporelles: la nudité, l'absence de poil, les coloriages sur la peau, le perçage des oreilles, du nez, etc. On ne peut s'empêcher de penser à tous ces éléments aujourd'hui, qui sont encore fort répandus dans les sociétés nord-américaines. Il serait fort intéressant de poursuivre cette étude en comparant les costumes, les tatouages, les perçages des peuples des Premières nations avec la mode actuelle et d'en dégager les ressorts analogues.

Chantal Turbide est conservatrice du musée at du patrimoine artistique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal et enseigne l'histoire de l'art au Collège de Rosemont, à Montréal. Elle a co-édité *Le Corps romanesque: Images et usages topiques sous l'Ancien Régime* (Québec: PUL, 2009).

Appendice
Essai de bibliographie de Jacques Grasset de Saint-Sauveur[45]

I – *La Belle captive*, 1785
Jacques Grasset de Saint-Sauveur (ou Sylvain Maréchal?), *La Belle captive, ou Histoire véritable du naufrage & de la captivité de mademoiselle Adeline* (Paris: Rémy et Musier, 1785).

II – *Tableaux de la Fable*, 1785–87, ill.
Sylvain Maréchal, Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Tableaux de la Fable, ou nouvelle histoire poétique des dieux, demi-dieux et héros de la fable* (Paris: Pavard, 1785–87).

III – *Tableaux cosmographiques*, 1787, ill.
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Tableaux cosmographiques de l'Europe, l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique* (Paris: Chez l'auteur rue du Four, 1787).

IV – *Costumes civils*, [1784] 1788, ill.
Sylvain Maréchal, Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Costumes civils actuels de tous les peuples connus* (Paris: Pavard, 1788).

V – *XXV préceptes de la raison*, 1793, ill.
- Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Les XXV préceptes de la raison rédigés par le citoyen J. Grasset de Saint-Sauveur et mis en vers par le citoyen Rémard suivi d'une prière républicaine* (Paris: Onfroy, an II-1793).
- Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *XXV préceptes de la raison* (Bordeaux, 28 frimaire, an II, [1793]).

Traductions en anglais:
1794 – dans Thomas Paine, *The Age of Reason* (Worchester: Isaiah Thomas).

45 Cette bibliographie contient les livres auxquels Jacques Grasset de Saint-Sauveur a été associé, en tant que dessinateur, auteur et parfois même éditeur de ses propres travaux. La nature exacte de la participation de Grasset de Saint-Sauveur reste à déterminer pour chacun de ces ouvrages. Afin de bien saisir l'ampleur du projet d'étude de l'œuvre graphique de Grasset de Saint-Sauveur, il faudrait répertorier les gravures parues dans chacune des publications. Voir les références en note 22 ainsi que: Jean Samuel Ersch, *La France littéraire contenant les auteurs français de 1771 à 1796*, t. 2 (Hambourg: G. Hoffmann, 1797), 131; *Supplément à la France littéraire* (Hambourg: G. Hoffmann, 1802), 230; Joseph Michaud, *Biographie universelle, ancienne et moderne*, t. 19 (Paris: Michaud, 1816), 527; Henry James Morgan, *Bibliotheca canadensis; Or, A Manual of Canadian Literature* (Ottawa: G.E., Desbarat, 1867) 159; Alexandre Ciaronescu, *Bibliograqphie de la littérature du dix-huitième siècle*, t. 2 (Paris: CNRS, 1969), 888; Angus Martin, Vivienne Mylne et Richard Frautschi, *Bibliographie du genre romanesque français* (Londres: Mansell, 1977).

Published by DigitalCommons@McMaster, 2011

1794 – dans Thomas Paine, *The Age of Reason* (New York: J. Fellows).
1795 – dans Thomas Paine, *The Age of Reason* (Philadelphia: Richard Folwell).

VI – *Costumes des représentants du peuple*, 1795, ill.
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *An 4me de la République française. Costumes des représentants du peuple* (Paris: Deroy, 1795).

Traductions en anglais:
1796 – (Paris: Deroy)
1796 – (Londres: E. et S. Harding)

Traduction en allemand:
S.l.n.d. [Nuremberg, 1796]

Traduction en italien:
1796 – (Nice: Presso la Calcographa Nazionale)

VII – *Encyclopédie des voyages*, [1792–93] 1795–96, ill.
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Encyclopédie des voyages* (Paris: chez l'auteur rue Nicaise, Deroy, 1795–96).

VIII – *L'Antique Rome*, 1796, ill.
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *L'antique Rome, ou Description historique et pittoresque de tout ce qui concerne le peuple romain dans ses costumes civils, militaires et religieux* (Paris: Deroy *et al*., 1796).

Traduction en italien:
1925 – (Bergame: Mazzoleni)

IX – *Les Amours du fameux comte de Bonneval*, 1796
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Les amours du fameux comte de Bonneval, pacha à trois queues connu sous le nom d'Osman* (Paris: Deroy, 1796).

X – *Le Sérail*, 1796, ill.
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Le sérail, ou Histoire des intrigues secrètes et amoureuses du Grand-Seigneur* (Paris: Deroy, 1796).

XI – *Les Trois manuels*, 1796
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Les trois manuels, ouvrage moral écrit dans le genre d'Épictète. 1. Manuel des infortunés 2. Manuel des indigents. 3. Manuel de l'homme de bien* (Paris: Deroy, 1796).

XII – *Recueil complet des costumes des autorités constituées*, 1796, ill.
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Recueil complet des costumes des autorités constituées, civiles, militaires et de la marine* (Paris: Chez l'auteur rue Nicaise, Deroy, 1796).

XIII – *Waréjulio et Zelmire*, 1796
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Waréjulio et Zelmire, histoire véritable traduite de l'anglais* (Paris: Deroy, 1796).

XIV – *Les fastes du peuple français*, 1796–1805, ill.
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Les fastes du peuple français ou Tableaux raisonné de toutes les actions héroïques et civiques du soldat et citoyen français* (Paris: Deroy, 1796, an VI).

XV – *Hortense ou La jolie courtisane*, 1796
Jacques Grasset de Saint-Sauveur (?), *Hortense ou La jolie courtisanne* [*sic*], *sa vie privée dans Paris ses aventures tragiques avec le nègre Zéphyre dans les déserts de l'Amérique* (Paris:, 1796).

XVI – *Les amours d'Alexandre et de la sultane Amazille,* 1797
Jacques Grasset de Saint-Sauveur (?), *Les amours d'Alexandre et de la sultane Amazille*, *première femme du Pacha de Tunis* (Paris: Pigeonneau, 1797).

XVII – *Tableaux des principaux peuples*, 1798, ill.
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Tableaux des principaux peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique; et les découvertes des capitaines Cook, La Pérouse, etc.* (Paris: Chez l'auteur rue Coqueron; Bordeaux: Chez la citoyenne Saint-Sauveur sous le péristyle de la grande Comédie, 1798).

XVIII – *Esprit des Ana*, 1801
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Esprit des Ana ou De tout un peu* (Paris: Barba, 1801).

XIX – *Les Archives de l'honneur*, 1805–6, ill.
François Babié, Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Les Archives de l'honneur ou Notices sur la vie militaire des généraux de brigades, adjudants-commandants* ... (Paris: Laurens l'aîné, 1805–6).

XX – *Voyages pittoresques*, 1806, ill.
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Voyages pittoresques dans les quatre parties du monde ou Troisième édition de l'Encyclopédie des voyages* (Paris: veuve Hocquart, 1806).

XXI – *Plantes usuelles*, 1807–8, ill.
Joseph Roques, Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Plantes usuelles, indigènes et exotiques* (Paris: chez l'auteur et Mme Veuve Hocquard, 1807–8).

XXII – *Galerie dramatique*, 1808, ill.
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Galerie dramatique ou Acteurs et actrices célèbres qui se sont illustrés sur trois grands théâtres à Paris* (Paris: Latour, 1808).

XXIII – *Muséum de la jeunesse*, 1812, ill. (posthumes)
Jacques Grasset de Saint-Sauveur, M. H., François Babié, *Muséum de la jeunesse, ou Tableaux historiques des sciences et des arts* (Paris: veuve Courcier, 1812).

Figure 1 (ci-dessus). Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Famille Iroquoise, Tableaux cosmographiques de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique* (Paris: Chez l'auteur rue du Four, 1787). Photo © Bibliothèque nationale de France.

Figure 2 (gauche). Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Sauvagesse Iroquoise*, *Encyclopédie des voyages*, vol. 5 (Paris: Chez Deroy, 1796), s.p. Photo © Bibliothèque des livres rares et collections spéciales, Universite de Montréal.

Figure 3. Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Sauvage Iroquois, Encyclopédie des voyages*, vol. 5 (Paris: Chez Deroy, 1796), s.p. Photo © Bibliothèque des livres rares et collections spéciales, Universite de Montréal.

Figure 4. Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Homme et Femme Iroquoise, Voyages pittoresques dans les quatre parties du monde* (Paris: veuve Hocquart, 1806). Photo © Bibliothèque nationale de France.

Figure 5. Samuel de Champlain, *Voyages et descouvertures faites en Nouvelle France, depuis l'année 1615, jusqu'à la fin de l'année 1618* (Paris: Claude Collet, 1619), 23. Photo © Bibliothèque et Archives Canada

Figure 6. Samuel de Champlain, *Voyages et descouvertures faites en Nouvelle France, depuis l'année 1615, jusqu'à la fin de l'année 1618* (Paris: Claude Collet, 1619), 87v. Photo © Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

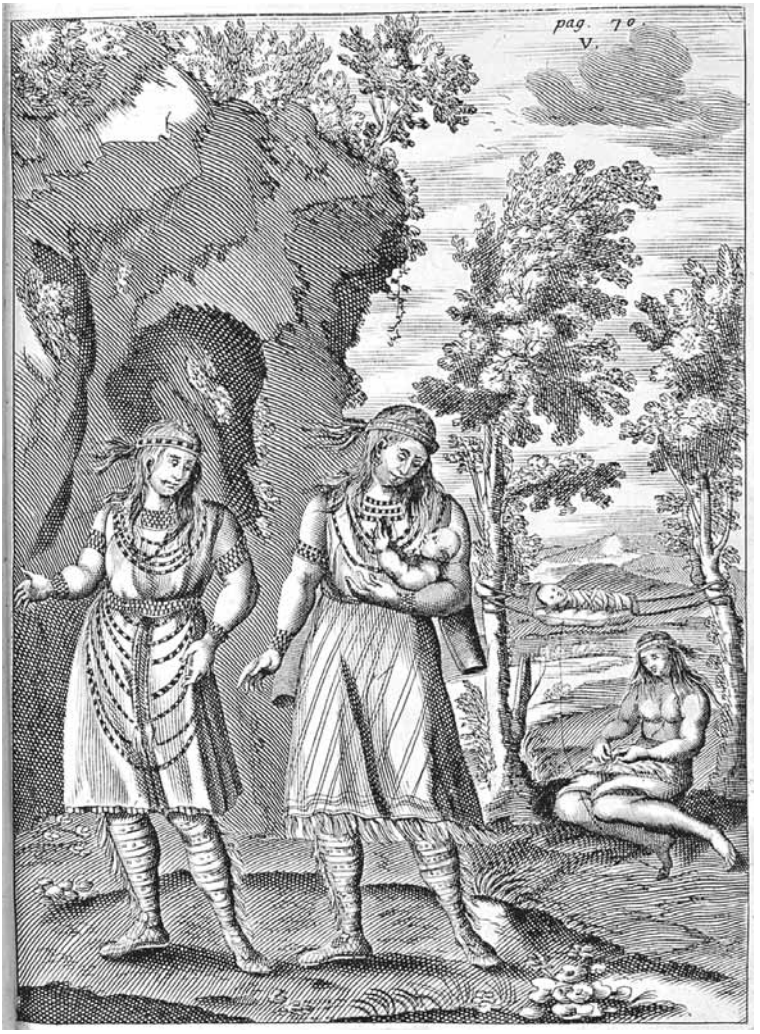

Figure 7. François Du Creux, *Historiae canadensis* (Paris: Sebastien Cramoisy et Sebastien Mabre Cramoisy, 1664), 70e. Photo © Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Figure 8. Joseph François Lafitau, *Mœurs des sauvages amériquains comparées aux mœurs des premiers temps* (Paris: Chez Saugrain l'aîné, Charles Estienne Hochereau, 1724), t. 1, planche 1, 103. Photo © Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Figure 9. Benjamin West, *La Mort du Général Wolfe* (1770), huile sur toile, 152 x 214 cm. Photo © Musée des beaux-arts du Canada.